

CONJONCTURE | HAUTS-DE-FRANCE

MAI 2023 N°38

CONJONCTURE AGRICOLE - MARS 2023

GRANDES CULTURES

Les stocks de céréales de la mer Noire pèsent sur les cours

Les cours et marchés

En mars, la forte concurrence provenant d'Ukraine et de Russie continue d'exercer une pression sur les marchés céréaliers européens et américains et les cours sont en repli pendant la majeure partie du mois. Cette tendance baissière est alimentée également par les perspectives de renouvellement du corridor dont l'accord intervient le 18 mars pour une période limitée à 60 jours. Le cours du blé s'affiche alors au plus bas depuis un an (voir figure 4). Il faut attendre la fin du mois pour voir les prix des céréales rebondir suite au souhait de la Russie d'augmenter ses stocks de réserve et de maîtriser ses volumes exportés.

Le scénario est similaire pour le colza dont le cours suit la baisse de celui du pétrole et subit la concurrence des importations de colza par l'UE en progression de 54 % en volume par rapport à l'an dernier sur la même période.

Les échanges

Sur la scène internationale, des achats de blé ont été réalisés en mars par la Turquie (790 000 tonnes, principalement origine Russie), l'Égypte (120 000 tonnes - origine Ukraine), l'Algérie (420 000 tonnes), la Tunisie (234 000 tonnes) et l'Arabie Saoudite (un peu plus de 1 million de tonnes), avec des « origines optionnelles » pour ces trois derniers pays.

Au 22 mars, les exportations de blé par l'UE s'affichent supérieures à celles de 2022, à 22,1 millions contre 20,5 millions de tonnes l'an passé à la même date (+8 %). Les exportations d'orge sont par contre inférieures sur la même période, à 4,3 millions de tonnes contre 6,2 millions l'an passé. Les importations de maïs sont en forte augmentation, à 19,7 millions de tonnes contre 11,9 l'an passé à date (+66 %).

Figure 1 - Campagne 2022/2023 - Estimation de la production de céréales et oléagineux en millions de tonnes

Campagne 2022/2023	Monde*	UE27**	France***	Hauts-de-France***
Blé tendre	768	126	33,7	7,22
Orges	154	51,5	11,4	1,25
Colza	86,3	19,6	4,5	0,6

Sources : *CIC - USDA **Commission Européenne ***Agreste 1er décembre 2022

Les difficultés logistiques observées depuis un an, en raison du conflit entre l'Ukraine et la Russie, ont entraîné des flux d'importation de volumes conséquents de grains en provenance d'Ukraine vers l'Union européenne et tout particulièrement dans les pays limitrophes à l'est de l'Europe. Cette situation vient déstabiliser les marchés locaux face à l'afflux de marchandises et aux capacités de stockage et de logistique mobilisées. Aussi les pays de l'est européen demandent à la Commission européenne de remettre en place des taxes à l'importation pour les origines Ukraine.

Sur le terrain

L'IGC (le Conseil international des céréales) affiche une première estimation de récolte mondiale de blé pour 2023/2024 de 787 millions de tonnes contre 801 millions en récolte 2022 (-1,8 %). La production

mondiale de maïs progresserait quant à elle à 1,202 milliard de tonnes contre 1,150 milliard de tonnes l'an passé (+4,5 %).

Selon le ministre ukrainien de l'agriculture, la production de blé récolte 2023 est estimée à 16,6 millions de tonnes (Mt) contre 20,5 Mt en 2022 et celle de maïs à 21,7 Mt millions contre 25,6 Mt l'an passé. A contrario, les oléagineux afficheraient une légère hausse à 3,8 millions de tonnes en colza contre 3,7 Mt et à 11,5 millions de tonnes en tournesol contre 11,1 Mt en 2022. Les conditions météorologiques se sont améliorées courant mars dans la plupart des zones de production de grains, avec l'apparition des pluies en Argentine, aux États-Unis et en Europe de l'ouest, notamment en France.

En Hauts-de-France l'état des cultures demeure très correct à l'approche du printemps (voir figures 2 et 3).

Figure 2 - Stade de développement des grandes cultures en Hauts-de-France

	Stade	Semaine se terminant le		
		27 mars 2023 %	20 mars 2023 %	27 mars 2022 %
Blé tendre	Épi 1 cm	74	31	41
	2 noeuds	0	0	0
Orge d'hiver	Épi 1 cm	93	63	79
	2 noeuds	0	0	0
Orge de printemps	Levée	100	82	83
	Début tallage	13	9	17
	Épi 1 cm	0	0	1

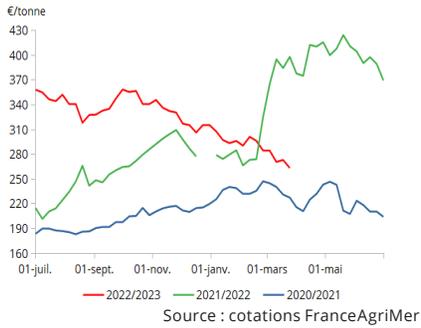
Source : FanceAgriMer

Figure 3 - Conditions qualitatives des grandes cultures en Hauts-de-France

	Semaine 12 se terminant le 27 mars 2023				
	Très mauvaises %	Mauvaises %	Assez bonnes %	Bonnes %	Très bonnes %
Blé tendre	0	0	1	99	0
Orge d'hiver	0	0	0	100	0
Orge de printemps	0	0	0	100	0

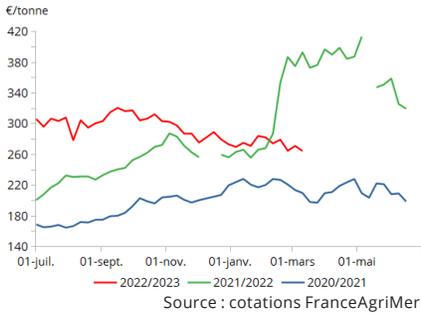
Source : FanceAgriMer

Figure 4 - Prix du blé FOB Rouen Supérieur (A2)



Source : cotations FranceAgriMer

Figure 5 - Prix de l'orge fourragère FOB Rouen



Source : cotations FranceAgriMer

POMME DE TERRE Hausse des cours

Vers les usines, le marché est stable et les cours sont reconduits avec des volumes offerts limités et peu de transactions pour livraison à court et moyen termes. Les achats antérieurs, associés aux enlèvements sous contrat, ont permis une bonne couverture des besoins.

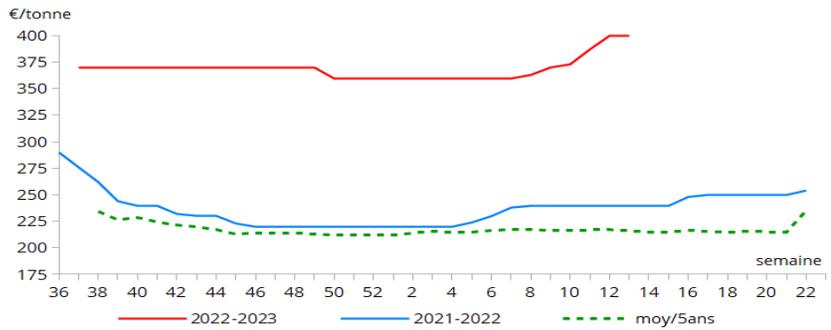
A l'export, l'offre est sous tension et les cours sont à la hausse. Les lots de qualité supérieure et les gros calibres, très prisés, se raréfient, notamment en variétés mixtes fritables avec des volumes importants engagés. En fin de mois, dans l'attente de leur production nationale de primeurs, l'Espagne et l'Italie limitent leurs achats.

Sur le marché du frais, les prix restent fermes au stade culture, avec des coûts de production qui doivent intégrer les frais de conservation, liés aux cours de l'énergie. Les stocks diminuent dans de nombreux bassins et sur plusieurs variétés.

ENDIVES Une demande toujours supérieure à l'offre

Peu de changement en mars sur le marché de l'endive, avec une demande toujours supérieure à l'offre disponible. A la production, les rendements restent toutefois inférieurs aux attentes, avec des grandes disparités en fonction des lots

Figure 6 - Pommes de terre de conservation -diverses variétés non lavées - cat II - 50/75 mm - sac 25 kg - Origine bassin Nord - marché du frais



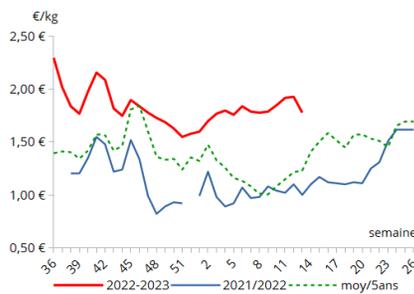
Source : FAM-RNM - Pomme de terre Hauts-de-France

au forçage en bacs. Certains de ces lots présentent de surcroît des problèmes de qualité, ce qui réduit d'autant plus le potentiel de production.

L'offre est absorbée par les nombreuses opérations de mise en avant en grandes et moyennes surfaces (GMS) qui englobent les volumes disponibles.

Les cours progressent sur la majeure partie du mois avant de se replier en dernière semaine, face à une demande qui se tasse, incitant nombre d'opérateurs à baisser les prix pour tenter d'écouler leur marchandise.

Figure 7 - Endives



Source : Cotations FranceAgriMer/Réseau des Nouvelles du Marché

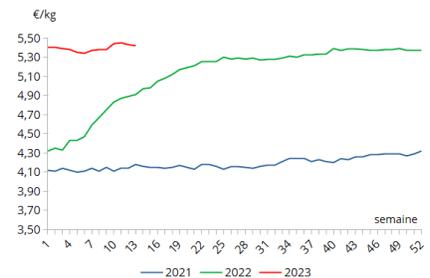
VIANDE BOVINE Des cours toujours élevés mais qui fléchissent en fin de mois

Même si la demande se contracte sous l'effet de l'inflation, la rareté de l'offre domine et entretient le niveau élevé des cours pour l'ensemble des gros bovins, accentuée pour la vache de réforme laitière par la forte demande en viande hachée. Cependant, l'écart de prix entre les viandes françaises et européennes reste élevé et conduit à une hausse des importations, qui commence à faire pression sur les

cotations, en repli en seconde partie de mois.

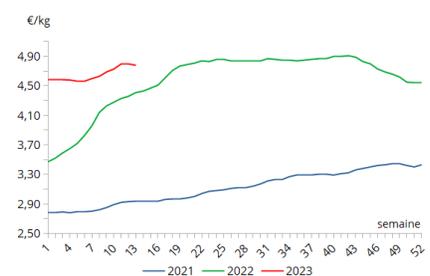
En mars, le cours moyen mensuel de la vache de réforme laitière de catégorie P* bondit de 15 centimes/kg pour atteindre 4,76 €/kg, en hausse de 10 % et 64 % respectivement par rapport à 2022 et 2021. Le gain est de 6 centime/kg pour la vache allaitante de catégorie R* avec un prix moyen à 5,42 €/kg (+12 %/2022 et +31 %/2021). Le jeune bovin de catégorie U* progresse également de 6 centimes pour s'établir à 5,54 €/kg (+10%/2022 et +40 %/2021).

Figure 8 - Cours de la vache allaitante - Cat. R



Source : FranceAgriMer - Cotations gros bovins entrée abattoir - bassin Nord-Est

Figure 9 - Cours de la vache laitière - Cat. P

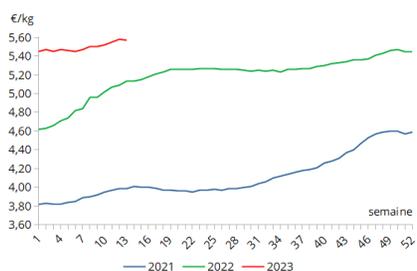


Source : FranceAgriMer - Cotations gros bovins entrée abattoir - bassin Nord-Est

En février, les abattages des gros bovins dans les abattoirs régionaux sont en recul sur un an pour toutes les catégories, avec -9 % pour les vaches allaitantes, -3 % pour les vaches laitières et les jeunes bovins mâles de 12 à 24 mois.

* classement qualitatif des carcasses dans l'UE « EUROP »

Figure 10 - Cours du jeune bovin - Cat. U

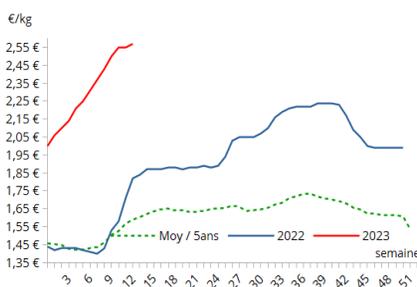


Source : FranceAgriMer - Cotations gros bovins entrée abattoir - bassin Nord-Est

VIANDE PORCINE Une offre toujours insuffisante

En mars, l'offre de porcs demeure insuffisante et le cours du porc charcutier classes E+S* en région grimpe de 20 centimes pour s'afficher 2,57 €/kg fin mars. Le prix moyen mensuel régional est supérieur de 56 % à la référence de 2022, et de 65 % à la moyenne quinquennale de mars. A l'échelle nationale, le cours moyen progresse également et s'affiche à un niveau inédit pour la saison, supérieur de 54 % sur un an et 56 % par rapport à la moyenne quinquennale. En Europe la demande s'anime en fin de mois avec la proximité des fêtes de Pâques et les cours progressent notamment en Belgique, en

Figure 11 - Cotation porc charcutier Cat. E+S* à l'entrée en abattoir dans le bassin de production Nord-Est



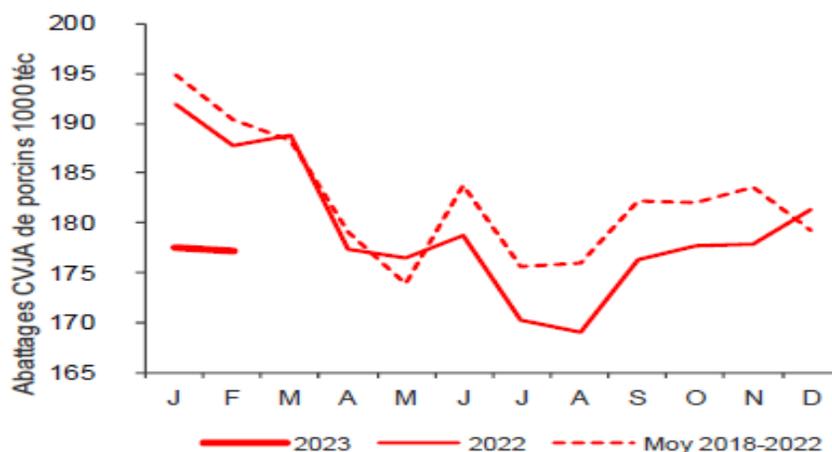
Source : Cotations FranceAgriMer/Réseau des Nouvelles du Marché

Figure 12 - Abattage gros animaux Hauts-de-France

en tonnes équivalent carcasse	Cumul mensuel		Cumul annuel	
	Février 2023	2023/2022	2023	2023/2022
Gros bovins	7 470	-3,4%	15 745	0,8%
dont vaches laitières	1 571	-2,7%	3 469	2,5%
dont vaches allaitantes	1 477	-9,0%	3 107	-5,6%
génisses	1 419	1,8%	2 910	2,3%
mâles de 12 mois et plus	3 003	-3,0%	6 258	2,5%
Jeunes Bovins	204	-17,7%	412	-13,7%
Ovins	52	20,0%	115	22,3%
Porcins	3 622	-12,4%	7 872	-11,0%
dont porcs charcutiers	3 505	-13,1%	7 615	-12,2%

Source : Agreste - Abattage de gros animaux

Figure 13 - Abattage de porcs à l'échelle nationale (en poids)



Source : Agreste

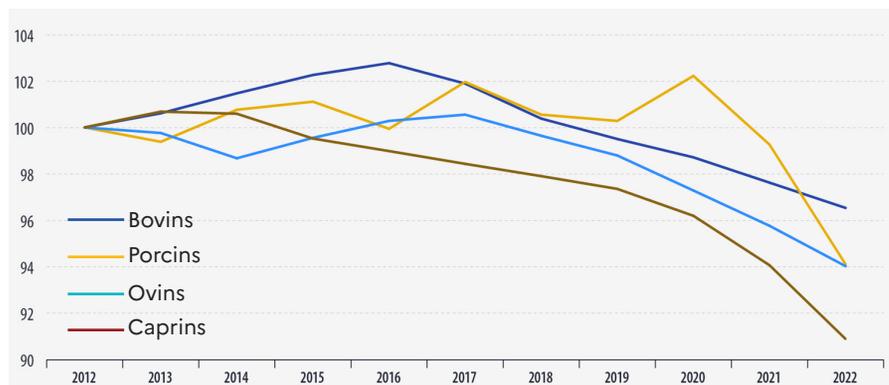
Autriche, aux Pays-Bas et au Danemark. En février, l'activité d'abattage en volume de porcs charcutiers en région est en baisse de près de 13% par rapport à février 2022, soit 4947 têtes de moins. Le recul est de 5,5% au niveau national (Fig. 13). Cette baisse d'activité des abattoirs est la conséquence de la diminution de la production qui résulte elle-même du repli des effectifs porcins. Selon l'enquête cheptel de novembre 2022, le recul de ces

effectifs sur un an est de près de 6 % au niveau national et de 5,2 % dans l'UE. Selon Eurostat, le cheptel européen, toutes espèces d'animaux d'élevage confondues, diminue depuis dix ans. Pour la population porcine, le déclin s'est produit lors des deux dernières années. (voir figure 14)

* classement SEUROP de l'Union Européenne des catégories de viande porcine

** en tonne équivalent carcasse (TEC)

Figure 14 - Cheptel dans l'Union Européenne/Novembre-décembre 2012-2022 (Index 2012 = 100 en nombre de têtes)



Source : Eurostat

LAIT DE VACHE

Sixième mois consécutif de hausse pour la collecte régionale

On observe un sixième mois consécutif de hausse pour la collecte régionale de lait de vache, qui progresse en février de 1,7 % sur un an. Au niveau national la tendance reste baissière avec un repli de -1,2 % et concerne la plupart des grands bassins laitiers à l'exception des Hauts-de-France et de la Normandie. La collecte européenne progresse faiblement en février (+0,6 %/2022) et reste contrastée, vigoureuse en Allemagne, aux Pays-Bas et en Pologne mais en retrait en Italie et en Espagne.

Les prix du lait restent bien orientés en février avec un cours moyen dans le bassin des Hauts-de-France qui atteint 504 €/1 000 litres, soit une hausse de 27,6 % sur un an. Cette hausse est portée par le lait conventionnel dont le prix augmente de 28 % contre moins de 9 % pour le lait certifié issu de l'agriculture biologique, réduisant l'écart de prix entre ces deux productions à moins de 7 €/1 000 litres (Figure 16).

Avec une livraison régionale supérieure de 10,5 % sur un an, la part du lait bio passe de 2 % de la collecte totale en février 2022 contre à 2,03% en février 2023 .

PÊCHE

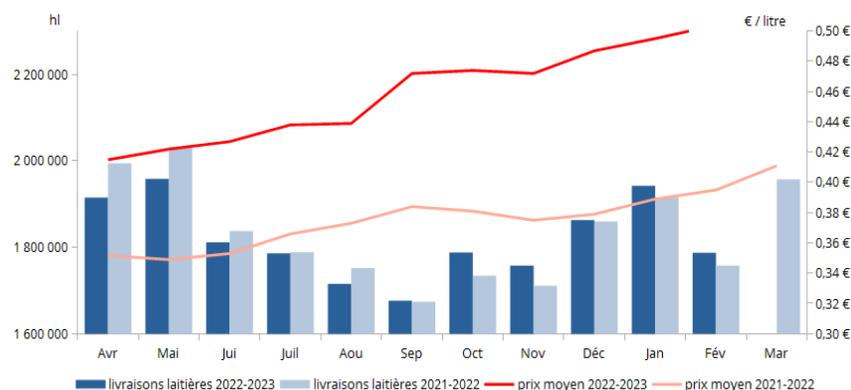
Une activité de pêche écourtée

En pêche côtière, les apports en encornet sont importants et les cours avoisinent les 11 €/kg. Avec des débarques réduites de moitié par rapport à mars 2022 le merlan s'échange au-delà de 1,20 €/kg, malgré les petits gabarits majoritaires. Les volumes de maquereau diminuent également sur un an avec un cours moyen de 1,73 €/kg, stable par rapport à 2022.

En pêche hauturière, le lieu noir reste l'espèce prédominante avec un tonnage qui triple par rapport à mars 2022 pour un cours relativement stable, autour de 2,50 €/kg.

A l'importation, l'activité reste bien orientée malgré des arrivages qui faiblissent au fil des semaines. Pour autant l'offre reste suffisante pour répondre à la demande, à des niveaux de prix attractifs.

Figure 15 - Livraison régionale de lait de vache à l'industrie - Prix payé aux producteurs



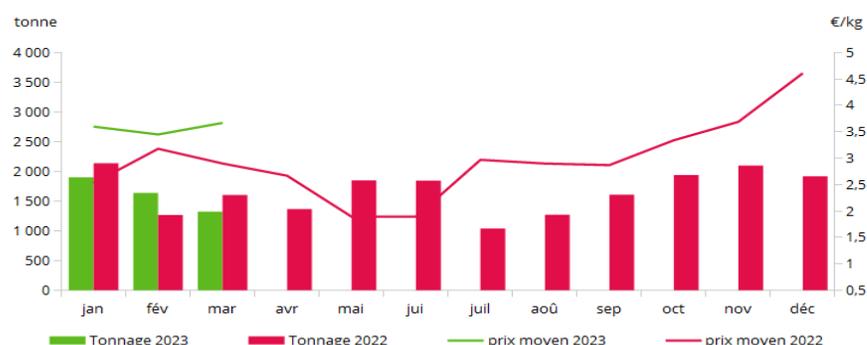
Source : EML - SSP FranceAgriMer - Extraction du 10 mars 2023

Figure 16 - Evolution du lait de vache en Hauts-de-France



Source : EML - SSP FranceAgriMer

Figure 17 - Poisson - Ventes enregistrées - Port de Boulogne - Calais (hors poisson congelé)



Source : Direction des services Pêche - Port de Boulogne sur Mer - Calais

Le commerce est équilibré avec de bonnes sorties, chez les grossistes comme vers la grande distribution. A noter toutefois la consommation en restauration collective en retrait.

A partir du 24 mars, aucune débarque n'a lieu suite au blocage du port de Boulogne-sur-Mer par les marins qui protestent contre le projet européen d'interdiction de chalutage en zone maritime protégée. Par solidarité, les mareyeurs suivent ce

mouvement de protestation. Dans ce contexte de marché très perturbé, les opérateurs s'approvisionnent à l'étranger, notamment aux Pays-Bas, en Belgique et dans les pays de la mer du Nord où la concurrence est très vive.

En mars, le tonnage en ventes facturées baisse de 17 % sur un an, alors que le prix moyen s'affiche supérieur de 26 % à celui de mars 2022.

